

Night sweet night !

Night, sweet night !

J'aime la nuit,

Je ne suis pas de ces gens qui s'arrêtent de vivre avec les poules et se gargarisent de faits divers insipides qui sentaient déjà le réchauffé au jour de leur naissance.

Ils se vautrent dans le sordide pour faire croire qu'ils ont de la conversation, et tandis que la peur leur tient chaud la ville m'appartient.

Viens.

Cette nuit c'est la nôtre, celle où nos cris de joie terrorisent la ville à nos pieds.

Elle n'appartient qu'à nous.

Mais ne me laisse pas m'endormir sans avoir baisé tes lèvres une dernière fois,
Sans que j'aie écouté ton cœur battre une dernière fois.

Embrasse-moi comme si j'allais mourir,

Qui sais quels tours peut nous jouer Demain.

« Je voudrais pas crever » sans avoir touché ta peau une dernière fois.

Fais-moi l'amour comme si c'était la dernière fois,

Comme on part à la guerre. La vie c'est la guerre que l'on ne gagne pas.

Embrasse-moi comme si j'allais mourir !

Il ne faudrait jamais se dire « je t'aime » sans être certain qu'on se le dit pour la dernière fois.

Moi je vais mourir, je le sais... mais toi aussi.

Ce n'est pas si dur de mourir puisque tous le monde le fait. Pourquoi faudrait-il que la mort soit un sujet tragique, ce n'est qu'une convention.

La mort est un meuble, elle est quotidienne.

Je suis provisoire, je le sais.

Certitude du sursis.

Frisson de l'éphémère.

« Je voudrais pas crever » sans t'avoir regardé dans les yeux une dernière fois,

Sans avoir entendu le son de ta voix une dernière fois,

Sans t'avoir tout donné. Jusqu'à mon corps !

Oui jusqu'à mon corps.

Je veux te le donner pour de vrai, sans réserve, avec tout le reste.

Je ne veux pas d'une petite nuit moite et anonyme qu'on balaie de l'oreiller quand triomphe le jour.

Je veux t'aimer,

De tout mon cœur, de toute mon âme, et

De tout mon corps.

A toi,

Je veux tout donner, mais de toi,

Je veux tout.

Je veux tout vivre, tout ressentir : fais-moi l'amour comme si c'était la dernière fois.

Donne-moi la certitude d'être vivante.

J'ai peur de m'assoupir, saoule, sur ton épaule et de me réveiller dans des draps qui n'auront plus que le spectre de ton odeur. J'ai peur de voir s'alanguir un nouveau jour silence pour mon courage.

Je dis nous,
J'écris un nous, qui n'existe pas.
Je m'invente un nous qui me rassure, et ne te regarde pas.

Si l'espoir n'est donné qu'aux autres et que seul, jamais nous concerne... Aurais-je le courage ?
Si le monde s'écroule, mon amour, te laisserais-tu tomber avec moi ?
J'écris, c'est facile, il suffit de poser les mots sur le papier.

Quand « je t'aime » est indicible qu'est ce qu'on en fait ?
Quand on sait qu'à peine il aura franchi nos lèvres la vie s'empressera de nous le renfoncer dans la gorge qu'est ce qu'on en fait ? « Je t'aime » ne s'étouffe pas sous un oreiller. J'écris pour passer ce temps qui nous sépare.
Je l'ai couché sur le papier car il ne s'étendra jamais ailleurs.

J'écris, c'est facile, sans risque.
Le masque parfait du cœur qui a peur qu'on le regarde en face,
Mais qui l'espère...
Un peu.

Ablation des civilités !
Je veux tout !

A la nuit, je peux le confier :
Je veux embrasser ton monde.
Je veux embrasser ta vie, comme tu as embrasé la mienne, malgré toi... malgré nous.
J'égraine mes pas dans l'empreinte des tiens par peur du vertige,
Prête-moi ton bras.
Prête-moi ta plume.
Oui, celle là,
Cette plume blanche que me tend ton regard.
Correctement taillée, elle écrira aussi bien que les autres.

J'aime la nuit,
Night, sweet night.
Dans ton ombre tu sais garder les secrets.
Tu sais bercer les mensonges
Tu sais les rendre propices aux songes
Tes rues sont pavées des espoirs que balaye le jour.
S'il te plait, la nuit, garde-moi un fragment de son ombre pour y blottir mes pensées.

Janvier 2013
Camille Layer